

lèles invoqués sont ceux de Gaffiot - Flobert, mais ils ne sont pas déterminants ; l'*Oxford Latin Dictionary* (2010) n'envisage d'ailleurs pas cette construction. — Voilà donc une fort bonne édition, qui rend justice au *DVI* « scandaleusement pillé par l'abbé Charles Lhomond » en 1779 (p. VII), qui, effectivement, dans sa préface, ne nomme pas le *DVI* ; il en ira de même dans les éditions jusqu'à une époque récente. Toutefois, ne scions pas la branche qui nous vit jadis prendre notre élan et rappelons que Lhomond fut un bon professeur de sixième latine, auteur de plusieurs autres manuels. Il avait bien vu le problème des textes authentiques pour les débutants ; la question est toujours pendante. De plus, on s'est moqué, les quarante dernières années, des héros nationaux, avant de réaffirmer l'intérêt du roman national. Lhomond réalisait le double but d'initier au latin et à l'histoire romaine. — B. STENUIT.

Avit de Vienne, Lettres. Introduction et texte établi par Elena MALASPINA. Traduction et notes par Marc REYDELLET (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2016, 12.5 x 19, CLXXVIII + 259 p. en partie doubles, br. EUR 55, ISBN 978-2-251-01471-5.

Saint Avit fut évêque de Vienne (env. 494-518), au royaume des Burgondes imprégné d'arianisme ; des bouleversements politiques est en train de naître l'hégémonie franque. Comme son aîné Sidoine Apollinaire, comme ses contemporains Ennode de Pavie et Rurice de Limoges, Alcimus Ecdicius Avitus était un homme cultivé, représentant de l'aristocratie gallo-romaine. L'introduction met l'accent sur le prestige de Vienne (moindre que celui de la proche Lyon), la coexistence des communautés burgonde et romaine, l'arianisme et le ralliement de Gondebaud au Credo de Nicée ... Si l'on retient d'Avit (*PL* 59) surtout ses poésies, sa correspondance, pragmatique, vaut comme témoignage d'une époque bouleversée ; Avit s'adresse à des proches, aux autorités tant civiles qu'ecclesiastiques. Le style des *Lettres* n'est pas décadent (*contra* Goelzer et Mey, 1909), ne manque pas de recherche (mais sans grands effets rhétoriques) et reflète bien la culture classique, vivante encore à cette époque (plus que) tardive. Leur intérêt pastoral suscita rapidement la formation de recueils, dont témoigne l'histoire du *Thunaeus* (T), papyrus du VI^e siècle, démembré, annoté ; il contient encore quelques extraits des *Lettres*. Les autres mss sont décrits ; ce sont souvent aussi des recueils (*collectiones*), intégrant plusieurs auteurs. Leur contenu est variable, d'où le problème du regroupement des *Lettres* (92 dans la présente édition ; table de concordance des autres éditions), auquel s'attela dès 1629 le P. Sirmond, s.j., de même qu'à l'établissement du texte (graphies et désinences erronées, mots incompréhensibles) ; des autres éditions citées, celle de Peiper (1883) garde son importance. La présente édition repose sur des collations personnelles et un nouvel examen de la langue d'Avit ; on notera le refus, au contraire de Sirmond, de faire des clauses un critère dirimant (p. CXXI ; cf. LXIII, LXIV). J'ai relevé vingt-cinq corrections du texte par E. Malaspina et deux propositions de corrections dans l'apparat critique ; signalons aussi les remarques textuelles (p. 245-254). La plupart des vingt-cinq corrections apparaissent nécessaires, vu l'état des mss. Quelques exemples. 28, 1 : les mss sont incompréhensibles, d'où la conjecture *aduersae* (car *nostrae partis* à la fin de la phrase précédente), plus subtil que *aduersis* Sirmond. 41, 2 : *tenente secus*, au lieu de *t. secum* ; c'est simple et habile (cf. *habere* + adverbe). 90, 3 : l'A. est tentée par la correction de Peiper, mais, dans l'apparat critique, le texte parallèle est en 34, 6 et non en 35. La traduction est fidèle au texte ; les neuf cent cinquante-six notes complémentaires (p. 185-244) apportent de vrais éclaircissements philologiques, y compris de critique textuelle. Belle édition, soignée. — B. STENUIT.

Les arpenteurs romains. Tome III. Commentaire anonyme sur Frontin. Texte établi et traduit par Jean-Yves GUILLAUMIN, avec la collaboration de

Claude BRUNET, Danièle CONSO, Thomas GUARD et Catherine SENSAL (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2014, 12.5 x 19, XLIII + 159 p. en partie doubles, br. EUR 53, ISBN 978-2-251-01468-5.

L'A. et son équipe de Besançon poursuivent l'édition de la littérature gromatique latine : tome I (2005) consacré à Hygin le Gromatique et Frontin ; tome II (2010), [l'autre] Hygin et Siculus Flaccus (voir *LEC* 78 [2010], p. 266). Le commentaire anonyme sur Frontin (texte dans le t. I) fait partie de la collection palatine de mss gromatiques, constituée vers 550 ; il se compose d'un commentaire des *Qualités de la terre* et des *Controverses*, auquel s'ajoute sur certains mss un album de dessins, le *Diazographus*. L'édition présente les dessins de P (début IX^e s.) sur la page de droite, commentés par Besançon sur la page de gauche, où figure éventuellement le dessin correspondant de G (fin IX^e s.) ; les renvois (comme on sait, totalement indigestes et longs) à la version numérisée en ligne sont indiqués. Par *Qualités des terres*, il faut entendre, dans le contexte de la centuriation, leurs catégories juridiques, au nombre de trois, mais il faut ajouter, dans ce découpage, le subsécive (*subsecium*), sorte de surplus dans une zone centuriée, non inclus dans la mesure des parcelles, impropre à la culture, mais non terre abandonnée : c'est un peu compliqué et controversé (I, 17 ; II, 20, etc. et les notes). Le commentaire anonyme reproduit des extraits de Frontin (en gras, ici), suivis d'éléments d'information empruntés à la tradition gromatique ; son auteur, du VI^e siècle, est un bon connaisseur du sujet, qu'il hisse au rang de *disciplina*, un peu comme Vitruve pour l'architecture (p. IX et s.). Les réminiscences littéraires (e.a. de Servius et Macrobe) et le souci rhétorique (clausules) montrent qu'il était cultivé. L'édition s'appuie sur trois mss (P, p, G) et ignore volontairement trois mss « secondaires » (p. XXXII) et incomplets. La difficulté principale dans l'établissement du texte vient des erreurs des copies ; se pose aussi la question de l'état du texte de Frontin utilisé par le commentateur. Tout cela est traité avec minutie et aboutit à une liste des principales corrections (p. XXXV). Dans l'apparat critique, j'ai repéré vingt-sept interventions (*ego*, etc.), sans compter les choix récurrents entre différentes leçons et corrections d'éditeurs (Lachmann, Thulin ...) ; la régularisation des graphies, du type *uelut* au lieu de *uelud* des mss, n'est évidemment pas signalée. Ces interventions, quand elles ne sont pas évidentes, sont justifiées dans les notes, nombreuses (p. 49-117), qui abordent aussi d'autres questions ; par commodité, il eût fallu numéroter les lignes du texte latin. Signalons quelques corrections. I, 17 (n. 115) *maiorum assignationem* au lieu de *maiozem a-* ne correspondant pas avec la réalité : le « système d'assignation des anciens » paraît en effet être le seul à expliquer la superficie, non-conforme à une loi de la fin de la République, de certains subsécives. I, 18 (n. 120) *in soluto* à deux reprises (et en II, 22), au lieu de *insoluta* : « sans arpentage » (*in soluto*) est évident, mais écrit *insoluto*, ensuite incompris et accordé par un copiste avec *loca*. II, 5 (n. 167) *nec non supercilium*, ajout d'une ligne dans une colonne du ms. en onciale, devant *de triginta pedum latitudine* qui ne peut pas porter sur *rigor* : comme repère de limite, un talus (*supercilium*) d'une largeur de trente pieds est concevable, pas une ligne (d'une largeur etc.). Cette édition soignée, très érudite, ravira même celui qui s'informe sur l'arpentage remarquable des Romains. – B. STENUIT.

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Lieve DONNELLAN, Valentino NIZZO, Gert Jan BURGERS (éd.), *Conceptualising Early Colonisation* (Artes, 6), Bruxelles - Rome, Institut Historique Belge de Rome, 2016, 21 x 27, 246 p., br., ISBN 978-90-74461-82-5.

Il s'agit de la colonisation grecque d'Italie du Sud et de Sicile, remise en cause pour deux raisons au moins, comme il ressort de l'introduction des éditeurs (p. 9-20) : il